

LA PHARMACIE DE VOYAGE DE MARIE-LOUISE IMPERATRICE ET DUCHESSE DE PARME

Corvi Antonio

Accademia Italiana di Storia della Farmacia, via Nova 15, 29100 Piacenza, Italie

a.corvi@alice.it

L'ainée, fille de François de Habsbourg qui, le 1er avril 1810, pour des raisons politiques, acceptait d'épouser Napoléon au sommet du pouvoir, fut parmi les personnages les plus controversés du 19ème siècle. Durant les quatre années passées à Paris, elle incarna la figure d'une jeune épouse heureuse à la naissance du premier enfant, le petit roi de Rome. Cependant, quand la chance tourna le dos à Napoléon, qui fut obligé par son abdication de Fontainebleau à partir pour l'Île d'Elbe, elle n'eut aucune hésitation à retourner à la Cour de Vienne et à accepter le plan de Metternich.

Nommée par le Congrès de Vienne duchesse de Parme, elle arriva dans la capitale de l'ex-duché bourbonien en 1816 où elle vivra heureuse et où elle sera aimée par son peuple qui, aujourd'hui encore ne l'a pas oubliée et honore sa mémoire au musée qui lui est dédié par le prof. Glauco Lombardi (1). Ici, de nombreux témoignages historico-documentaires ont été recueillis; ce sont des objets personnels comme la corbeille de mariage offerte par Napoléon, des tableaux de maîtres et des objets de la Cour parfaitement documentés par les trente années de son règne.

Parmi les objets les moins célèbres, on a mis à jour, après une restauration très soignée, la pharmacie de voyage, en bois de noyer et en laiton, préparée pour elle à la Cour de France; comme en témoigne le monogramme et la couronne impériale incrustés sur douze petits pots en cristal de Bohême, qui contiennent encore en grande partie les remèdes de l'époque. (2)

Le nombre de médicaments est beaucoup plus élevé, ils sont contenus dans des verres semblables aux précédents et pourvus d'étiquettes de papier, ils furent peut-être en partie ajoutés quand elle régnait à Parme. La couronne incrustée sur la plaque de laiton du coffret reproduit elle-aussi le blason du duché et non plus celui impérial de Marie-Louise, peut-être à cause d'une remise en état du récipient en bois usé par les fréquents voyages effectués par notre personnage à travers l'Europe entière.

Il faut préciser que Marie-Louise attrapa dans son enfance la tuberculose, comme en témoigne les lettres envoyées aux amies intimes, dans lesquelles elle se plaint souvent aussi de différents types de douleurs. La peur du mal physique la rendait hyponcondriaque et elle était à la recherche de nouveaux remèdes (3).

La preuve en est la trousse qui contient 24 remèdes homéopathiques de premier emploi marquée par les initiales M.L. en caractères romains identiques à ceux des pots parisiens. Si ces produits homéopathiques appartiennent à la période parisienne de Marie-Louise, on peut penser qu'elle est vraiment le précurseur de cette médecine alternative, étant donné que l'œuvre de Hahnemann « Organon » fut publiée en 1805.

Deux inventaires presque identiques du 19ème s. contenus dans ce coffret ainsi que le fait d'avoir appartenu pour plus d'un siècle à la même famille, celle de l'antiquaire Giuseppe Pandos, témoignent de son authenticité. Une vente générale des objets de la Cour avait été faite par les héritiers immédiatement après la mort de Marie-Louise en 1848 (4). Monsieur Pandos la utilisa quelquefois, vu l'existence dans certains petits tiroirs du meuble de pilules avec les étiquettes de pharmacies de Parme de la deuxième moitié du 19ème s. C'est pour cela qu'elles ne sont pas citées dans le deuxième inventaire que nous avons mentionné, réalisé et signé par le célèbre médecin de Parme Lorenzo Berzieri (1806-1888) (5).

Ce dernier découvrit les eaux salso-brome-iodiques de Salsomaggiore et de Tabiano et c'est pour cette raison que le premier grand établissement balnéaire créé dans ce centre en 1923 porte son nom. Sa prédisposition pour la recherche le porta à s'intéresser à une histoire, alors récente, de la médecine locale.

Remèdes allopathiques

Cet inventaire porte la date de 1772 et comprend 98 articles. C'est le plus digne de foi en ce qui concerne les remèdes utilisés par Marie-Louise vu qu'actuellement plusieurs étiquettes ont disparues ainsi que le contenu des verres. Une bonne partie de ces substances et toutes celles contenues dans les pots portant le sigle de la couronne impériale sont déjà présents dans les pharmacopées du 18ème s. (végétaux du pays et drogues importées comme l'aloès, la rhubarbe, l'opium...). Les autres sont presque toutes présentes dans le Code Français de 1818, sauf quelques adjonctions de la Pharmacopée Autrichienne de 1834 ou de blocs d'ordonnances contemporains. Ce sont surtout des extraits simples et des sels. On peut dire que ces articles couvrent les pathologies les plus communes avec des purgatifs et des laxatifs, des vermifuges et des antiparasitaires, des antitoux, entre autres l'Eau de Binelli à base de créosote, une spécialité locale utilisée même de façon interne comme homéostathique, de légers sédatifs et des opiacés, des substances dermatologiques à base de soufre et aussi deux petits pots d'une épicerie célèbre de Venise, « Al Gallo d'Oro », autorisée à préparer la thériaque. On trouve aussi la morphine pure, l'extrait de scille comme tonique cardiaque et la quinine, le seul médicament qui fut ordonné au cours de la dernière maladie (diagnostiquée par le médecin autrichien le dr. Fritsch « la pleurite reumatica ») en plus des sinapismes, des vésicants et des saignées. Les cosmétiques sont limités à la céruse, à la pommade à l'essence de rose et de musc, à une crème oxygénée et à deux types d'huile d'olive.

Remèdes homéopathiques

Contrairement aux autres médicaments, les unitaires homéopathiques, qui se présentent en ampoules de verre brun fermées par un liège, disposées sur quatre rangées de six éléments, n'ont jamais été répertoriés, même pas après leur placement au musée. Comme nous l'avons déjà dit auparavant, cette trousse était strictement personnelle, chaque ampoule porte le nom du produit en caractères arrondis sur étiquettes de papier. Ce sont 24 polychrestes à usage commun encore de nos jours mais il n'y a aucune indication sur la dilution.

Selon de récents textes sur l'histoire de l'homéopathie, c'est Louise de Bourbon qui l'introduisit en 1855 dans le duché de Parme. Elle avait comme médecins de la Cour des spécialistes accrédités par les plus grandes Académies Homéopathiques mondiales (7). C'était toutefois une discipline médicale pratiquée seulement à la Cour parce que non seulement il n'y a aucune allusion à l'homéopathie sur la Pharmacopée du duché de 1857, mais selon une enquête portant sur les bibliothèques des pharmacies de Parme et de Piacenza (8) que j'ai menée personnellement, il n'y a aucun texte qui se réfère à cette spécialisation. Seule la Pharmacie de la Cour, dite des Nobles, avait des produits homéopathiques (9).

Ne sachant pas de façon sûre ce qui se passa quand la Duchesse s'en remit à ces médicaments alternatifs, sûrement mal vus de la part des protomédecins et des professeurs de l'Université, nous avons de cette pharmacie de poche une indication des troubles qu'accusait Marie-Louise.

Essayons d'unir les sujets selon les indications les plus fréquentes des traités de nos jours (10) :

Chamomilla, Brionia Alba, Aconitum, Rhus toxicodendrum, Silicea

Troubles de l'appareil digestif et antispasmodiques

Magnesia muriatica, Dulcamara, Ipeca, Colocytis, Nux vomica, Belladonna

Hiosciamus niger, Veratrum album

Antiasthéniques

China cortex, Sulphur

Affection génito-urinaire

Lachesis, Saepiae succus

Antidépresseurs

Ac. Phosphoricum, Ignatia amara

Disposition pléthorique veineuse

Pulsatilla

Reminéralisants

Silicea, Calcarea

Anémie et parasitose

Cinae semin
Abcès, syphilis
Hoepar sulph. Calc. Mercurius Hahneman

NOTES

- 1) Musée Glauco Lombardi, Palazzo di riserva, rue Garibaldi 15, 43100 Parme
Tel. 0521.506329. Catalogue et inventaires sur place.
- 2) BERTAZZONI P. « La farmacia da viaggio dell'imperatrice Maria Luigia » dans Il Farmacista n.7 1952
- 3) Musée G.Lombardi, Archives. Correspondance autographe de la Reine, lettres et documents.*
- 4) Idem. Archives, cont.101/9 dossier 20 ; au chapitre « Pandos Giuseppe »..
- 5) Le rapport entre Berzieri et Pandos est confirmé par la présence dans le coffret d'une ordonnance du médecin de Salsomaggiore pour la fille de Pandos, datée du 13 Juillet 1872. « Chinino solf. gr. 0,20, ac. Solforico gtt.3 ; fa pillole n.3 ».
- 6) Archives pharmacie Antonio Corvi , section documents : « Cenni storici sull'acqua balsamica-vulneraria-antemorragica del fu dottor Binelli, preparata da Giulio Ferrari e soci di Parma. Risultati delle esperienze intraprese sulla efficacia di esse » Parma, imprimerie de A. Stocchi 1853
- 7) Sélection Bibliothèque Historique Guna, Milan 2008, page 29
- 8) CORVI A. « Le biblioteche delle spezierie del '700 a Parma e Piacenza" Actes et Mémoires A.I.S.F. XI n.1 1994 pages 33-60.
- 9) « Almanacco di Corte per l'anno 1858 » Parme Typographie Royale « Servizio della Real Casa, medico delle Reali Persone e delle Corte Fioretta dr Pietro Maria, membro della Societa Gallicana di omeopatia di Parigi. Farmacista Mattia Hotz (pp. 203-204) “
- 10) DUPRAT H. “Materia Medica Omeopatica” Rome Palombi 1994
TETAU M. “La materia medica omeopatica clinica” Palermo IPSA 1994.

* Dans une de ces lettres, expédiée de la Suisse durant son voyage de retour à Vienne en 1815, Marie-Louise écrit textuellement : « Je suis tellement ébranlée que j'ai recommencé à cracher du sang, à un tel point que tout le fauteuil en est imbibé ». Voir Solmi o.c. pag. 14